



(GENÈVE, 23 OCTOBRE 2024/MARK HENLEY/PANOS PICTURES POUR LE TEMPS)

Jerry Pillay

La croix et la colombe

Le pasteur sud-africain est depuis près de deux ans le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, une «ONU des chrétiens» basée à Genève, qui œuvre pour la paix

LUCAS VUILLEUMIER (PROTESTINFO)

Ce qui le fait se lever chaque matin, c'est l'envie de «guérir un monde brisé». Avec «Jésus comme centre absolu» de son existence, Jerry Pillay assure, depuis janvier 2023, le rôle de secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE). Créée en 1948 et basée à Genève, cette communauté d'Eglises en rassemble 352. Son but? «Travailler à l'unité des chrétiens mais, avant tout, pour la paix», renseigne le pasteur de 59 ans. Jerry Pillay embrasse ces missions avec d'autant plus de fervor qu'il est lui-même le produit d'un passé marqué par la blessure de l'exclusion et de l'injustice.

D'origine indienne, élevé dans une Afrique du Sud sous apartheid, il est issu d'une fratrie de six enfants, dont les deux premiers n'accéderont pas aux études supérieures à cause de la gravité de la situation politique. Jerry Pillay admet toutefois que sa famille a pu connaître de maigres privilèges: «Même si nous étions considérés comme des Noirs, les Indiens d'Afrique du Sud avaient le pouvoir de créer leur propre croissance communautaire, en levant notamment des fonds pour construire des écoles et des hôpitaux.» Fils d'un directeur

d'entreprise de textile et d'une mère au foyer, tous deux hindous pratiquants, Jerry Pillay considère toutefois avoir été élevé «proche de la culture chrétienne». Dans le district de Johannesburg où il grandit, il fréquente l'école du dimanche dans une église locale. «Mes parents, témoins de mon intérêt précoce et grandissant pour le Christ, m'y ont encouragé», assure ce fils d'une famille très ouverte. A tel point que son père,

prendra la tête de son association féminine. De son côté, Jerry Pillay, alors seulement âgé de 10 ans, se met à prêcher l'Évangile dans les rues. «Avec un micro pour enfant, posté sur un petit escabeau.»

Dialoguer

En 1986, il décroche une maîtrise de théologie à l'Université de Durban-Westville, où on le prie de rester. Mais Jerry Pillay a la vocation pasto-

presbytérienne réformée, «entièrement noire». La gestion de cette crise lui coûte «quinze années de travail et dialogue», se souvient-il. «Et puis, enfin, la grâce de Dieu.»

Le dialogue, Jerry Pillay le pratique toujours autant. En Ukraine, notamment, même si «la situation semble dans l'impasse». Au COE, on met toutefois un point d'honneur à «garantir que toutes les parties de chaque conflit restent à la table des négociations». En témoigne notamment la position adoptée lors de sa dernière Assemblée, qui s'est tenue en 2022 à Karlsruhe, de «ne pas suspendre l'Église orthodoxe russe». Et qu'a-t-il à dire sur la présence au comité central du COE de Mikhail Goundiaev, neveu du patriarche Kirill, alors que ce dernier est suspecté d'avoir œuvré en tant qu'espion du KGB quand il y siégeait dans les années 1970? Jerry Pillay se veut rassurant: «Mikhail Goundiaev n'est pas un espion, même s'il continue de défendre les intérêts d'une Église embrigadée dans cette guerre.»

Toutes les actions du COE ne se mènent toutefois pas en pleine lumière. «Il peut arriver que nous

atteint gravement par une maladie qui lui ronge l'estomac, déclare un soir de Noël: «Si Jésus existe et qu'il me permet de manger ce plat, alors je deviendrai chrétien.» Surprise: l'homme qui ne mangeait plus depuis des mois finit son assiette. Il intègre alors l'Église presbytérienne, dont il deviendra un «ancien», avec son épouse, tandis que cette dernière

rale au cœur. S'ensuivent ainsi plus de vingt ans de ministère, où il marque de sa patte de leader naturel les Eglises où il passe. En 1999, au sortir de l'apartheid, il devient le secrétaire général de l'Église presbytérienne unifiante d'Afrique australe, résultant de l'unification douloureuse entre l'Église presbytérienne «majoritairement blanche» et l'Église

«Attention: l'Etat d'Israël moderne n'est pas l'Israël de la Bible»

PROFIL

1965 Naissance à Merebank, en Afrique du Sud.

1987 Devenir pasteur dans la Mac Donald Memorial Presbyterian Church.

2002 Décroche un doctorat en Nouveau Testament et missiologie à l'Université du Cap.

2018 Nommé doyen de la Faculté de théologie et de religion de l'Université de Pretoria.

2023 Est secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

agissons secrètement, lorsque certaines personnes très exposées sont impliquées dans des situations sensibles. Cela a d'ailleurs pu faire croire à certains chrétiens que nous n'étions pas assez actifs, en Ukraine comme en Palestine», se défend Jerry Pillay. Et de signaler le «Programme œcuménique d'accompagnement en Palestine et en Israël, qui favorise l'envoi de bénévoles dans le but d'exprimer de la solidarité avec les victimes de la violation du droit humanitaire». Il évoque également sa récente rencontre avec le président d'Israël, Isaac Herzog, «un dirigeant qui désire la paix, mais n'a aucun contrôle sur son premier ministre».

Pour Jerry Pillay, la situation au Proche-Orient est «intolérable». Il rappelle que «le COE a hésité à comparer ce conflit à l'apartheid sud-africain» avant d'y renoncer. Un pas qu'il avait personnellement franchi en 2016. Et de regretter la prudence de certains chrétiens, peu prompts à condamner l'action israélienne. En cause, «leurs liens historiques et théologiques profonds avec le judaïsme, explicite-t-il. Mais attention: l'Etat d'Israël moderne n'est pas l'Israël de la Bible.»

Le christianisme de demain

Attaché à rendre compte du travail pour la paix qu'effectue le COE, Jerry Pillay tient encore à évoquer d'autres actions menées actuellement sur le terrain, «du Myanmar à la Colombie», en passant par le Soudan, où la guerre civile fait rage depuis avril 2023 et où la famine guette désormais plus de 20 millions de personnes: «Nous y travaillons main dans la main avec le gouvernement.»

En lien constant avec le pape François, bien que l'Église catholique soit uniquement «observatrice au COE», Jerry Pillay insiste enfin sur «le pouvoir de l'œcuménisme». «Nous devons faire front afin de lutter pour nos valeurs face à la sécularisation croissante. Cette dernière est le principal facteur de la réduction des moyens des Eglises mondiales, dont les rangs se vident principalement en Europe, les rendant moins aptes à collaborer financièrement aux actions du COE.» Ce qui n'empêche pas Jerry Pillay de formuler un espoir fort et clair pour sa religion: «Le christianisme de demain viendra de l'Amérique latine et surtout du Sud global, où les Eglises sont toujours en pleine expansion.» ■